

Terre noyée

2. Les Veilleurs

Iléana Métivier

Couverture : Amélie Preve, Mylène Ormerod et
Iléana Métivier

www.ileana-metivier-auteur.com

Image de Stefan Keller, libre de droit sur Pixabay. Retouchée par Mylène Ormerod et Amélie Preve.

Polices : « Maïandra GT » ; « Akbaal » de Patricia Pelaez ; « Skrawk Serif » de Missy Meyer.

Numéro copyright : **00053947-2**, sur copyrightdepot.com

Dépôt légal : avril 2021

ISBN : 978-2-9576813-0-3

EAN : 9782957681303

Prix TTC : 13€49

Ce livre a été publié sur KDP.

« Le code de la propriété intellectuelle interdit les copies et reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes de l'article L.335-2 et suivants des Codes de la propriété intellectuelle. »

*« La lumière est dans le livre, laissez-le
rayonner. »*

Victor Hugo

Chapitre 1

Les imposants entrepôts et leurs larges avenues laissèrent place au centre-ville. Les nuages amoncelés dans le ciel masquèrent la lune croissante qui se levait à peine. Tant mieux. Même si, à cette heure tardive, les Capitalians et Capitaliennes dormaient sur leur canapé, abrutis par les babillages incessants des pubs, nous n'étions pas à l'abri d'un insomniaque contemplant l'extérieur pour passer le temps. Comme notre système juridique ne jurait que par la délation, il valait mieux pour nous poursuivre discrètement notre chemin.

Je m'arrêtai quelques secondes au bout de la première rue habitée. Le soulagement de laisser l'École derrière moi me gagnait progressivement, malgré la pointe de culpabilité qui me perçait le cœur en songeant à Matthew. Mon ami avait-il repris connaissance ? L'Élite le traiterai-Elle correctement ? Elle n'avait pas hésité à affamer Adrian pour parvenir à ses fins, je possédais toutes les raisons du monde de m'inquiéter pour le loup-garou.

Les façades des maisons donnaient directement sur le trottoir que je savais pailleté. Rien n'éclairait la rue, les lampadaires n'existaient plus depuis longtemps, car trop énergivores. De toute façon, les Capitalians ne sortaient pas la nuit, ils respectaient encore l'une des premières lois de notre ville : le couvre-feu. Instauré il y a presque cent ans pour prévenir les vols ou autres

crimes crapuleux qui sévissaient parmi la poignée de rescapés, le gouvernement ne l'avait jamais abrogé.

Par certains volets clos filtrait une lueur bleuâtre due à la télévision ou jaune vive à cause du plafonnier. Les maisonnettes ne laissaient planer aucun doute : à étages, mais compactes, elles étaient réservées aux êtres seuls. Les couples emménageaient d'office dans un T3.

Cette petite pause s'avéra salutaire pour Zéa, qui reprenait son souffle juste derrière moi. Nos trois respirations stagnaient autour de nous, trop repérables à mon goût. Je croisai le regard argenté d'Adrian, qui hocha brièvement la tête de haut en bas. La rue était libre. Courbée pour passer sans encombre sous les fenêtres aux volets ouverts, je repris notre course.

Le centre-ville se révélait plus vaste que la zone d'entrepôts. Je n'avais aucun sens de l'orientation, à chaque croisement (une copie conforme du précédent), j'interrogeais par signes mes compagnons quant à la direction à prendre. Je me rendais compte avec aigreur à quel point je m'étais enfermée dans une routine déprimante lorsque je vivais au cœur de Capitalia. J'effectuais toujours les mêmes trajets sans me poser de questions, comme si la ville ne valait pas un coup d'œil.

Comme pour mes anciens camarades, compris-je.

La nuit de plus en plus profonde n'arrangeait rien. Adrian, grâce à sa vision nocturne, scannait les alentours avant de donner le feu vert. Je devais rester

en tête de groupe, car le danger provenait de derrière nous, et Zéa, trop occupée à économiser son souffle, ne serait pas en mesure de nous protéger. Seul le vampire le pouvait. Et puis, en cas de rencontre fortuite avec un humain, mieux valait que je me charge de la discussion. Mon petit ami devait à tout prix cacher ses prunelles étincelantes.

Enfin ! Je reconnus la masse sombre de mon ancien lycée.

Pourvu qu'Andrew ait ouvert la fenêtre du premier !
priaï-je avec force. *Et pourvu qu'il ne soit pas un traître !*

Je m'en voulus instantanément de cette pensée, mais une réalité trop abrupte m'avait explosé au visage quelques jours auparavant : Justine avait tenté de me tuer et l'Élite souhaitait ma mort. Andrew, membre isolé de ce groupe, y appartenait néanmoins. Même si le risque paraissait infime, il se pouvait que mon vieil ami me trahisse. Mais nous n'avions pas le choix. Le libraire avait été, et demeurait encore, notre unique chance d'exécuter notre plan pour me sauver la vie.

Le bosquet masquait toujours judicieusement l'entrée de la ruelle. À quatre pattes, je me faufilai dessous. Les pavés inégaux sous mes doigts me rassérénèrent aussitôt, comme avant, lorsque j'empruntais le passage pour fausser compagnie à mes parents. Ici, je me sentais en sécurité. Sentiment irrationnel, je le savais, pourtant, mes épaules se décrispèrent, mon inspiration se fit plus ample tandis que je me redressai. Zéa, debout à mes côtés, en profita

pour refaire sa queue-de-cheval. Adrian se releva à son tour.

— On va escalader le panneau publicitaire pour atteindre cette fenêtre, chuchotai-je le plus bas possible.

Je désignai l'immense enseigne retenue par des poutres accrochées aux façades des deux bâtiments flanquant la ruelle. À notre droite, la maison que j'avais toujours vue fermée et qui appartenait visiblement Andrew. À notre gauche, la demeure du directeur du lycée.

Adrian plissa les paupières en traversant la petite allée, aussitôt suivi par la fée et moi. Grâce à sa nyctalopie et sa force, il était le plus apte à ouvrir le chemin, puis la fenêtre. Alors que le vampire se ramassait sur lui-même pour sauter, Zéa posa une main sur son bras afin de le retenir. Elle s'accroupit à la hauteur du second arbuste, celui sous le panneau, et effleura le feuillage. Une branche massive poussa du tronc.

— Tu laisses des traces de notre passage, maugréa Adrian.

Le visage de la fée se décomposa. Elle n'y avait pas pensé. Moi non plus... La ramure stoppa sa croissance, elle dépassait à peine des branchages. En pleine nuit, impossible de juger de sa discrétion.

Adrian bondit, prit appui à l'aide de son pied droit contre le mur de briques, puis se hissa à la force des bras jusqu'à glisser son genou gauche sur le rebord du panneau. Il attrapa deux poutres et se mit debout, le

ventre collé à la paroi de plexiglas d'algue. Avec une extrême lenteur, le bout de ses pieds coula vers la droite dans une sorte de pas chassé au ralenti. Il escalada un mètre grâce aux chevrons, puis tendit le bras vers la fenêtre.

Je me sentais tout simplement incapable d'effectuer le tiers de ce qu'il venait d'accomplir. Un constat identique s'affichait sur les traits crispés de ma meilleure amie. Nous ne possédions ni son agilité ni sa musculature.

Adrian se pencha encore un peu dans le vide. Seul le bout de ses doigts gauches le retenait. De la main droite, il tentait désespérément d'atteindre le châssis. Peine perdue. Il grogna sous l'effort en reprenant sa position initiale, puis s'assit sur l'une des poutres.

— Que fait-il ? souffla Zéa, impressionnée.

— Il va se servir de sa chaussure pour allonger la longueur de sa main, compris-je.

À cette hauteur, je ne distinguais pas les traits de son visage, mais je les devinais concentrés à l'extrême. Ses sourcils bruns devaient se froncer et de minuscules rides, apparaître sur son front. S'il tombait... Je rejetai vivement cette idée en secouant la tête. Lorsque mon attention se refocalisa sur lui, il tenait son soulier par le talon et poussait la vitre qui s'ouvrit sans résister. Un soupir collectif de soulagement s'échappa d'entre nos lèvres et mon petit ami, pour la troisième fois, reprit sa position initiale. Bien que dans la pénombre, il devait

sûrement être visible depuis la rue. Il ne devait pas traîner.

Sa basket à nouveau en place, Adrian agrippa difficilement le rebord de la fenêtre et son corps sembla basculer vers l'avant, prêt à s'écraser sur les pavés. Zéa et moi nous précipitâmes, mais il avait déjà glissé le bout de ses pieds dans les fentes entre les briques. Il se hissa tant bien que mal jusqu'à disparaître par l'ouverture.

Aussi stressée que moi, ma meilleure amie serra ma main. Il avait réussi ! Et si l'un des membres de l'Élite se terrait à l'intérieur ? Et si...

Le vampire réapparut et se pencha pour chuchoter :

— Je vais essayer d'ouvrir la porte en bas, attendez-moi ici pour l'instant.

Le rez-de-chaussée, une pièce assez grande, contenait un bric-à-brac indiscernable. Des cartons s'empilaient le long des murs, sur des racks qui grimpaient jusqu'au plafond. Au milieu, une table disparaissait sous un monticule d'affiches d'au moins un mètre. Combien y en avait-il ? Au sol, un balai gisait de tout son long, venaient ensuite un seau, une caisse pleine de cordelettes...

Adrian glissa ses doigts fins au creux de ma main et me tira vers les escaliers. Je m'arrachai de ma contemplation.

Le premier se découpait en deux pièces. Zéa buvait à même le robinet. Juste à côté d'elle se trouvait une plaque de cuisson et au-dessus, des placards. Mon estomac gargouilla, celui de Zéa lui répondit par un grondement sourd. Nous pouffâmes et la fée manqua de s'étouffer avec l'eau. L'adrénaline couplée à la tension qu'engendrait notre situation délicate devait être évacuée...

Adrian me lâcha pour fouiller la cuisine. Moi, je contournai la table, puis son unique chaise, et m'engouffrai dans le salon. L'absence de volets nous empêchait d'allumer le plafonnier. Je distinguai difficilement un canapé qui prenait tout le mur sur ma droite. Sur ma gauche, d'anciens *Magazines des Pubs* et d'autres bricoles non identifiables inondaient un vaste bureau. Un tapis de couleur claire recouvrait le sol.

— On visite le second avant de manger ? proposa Zéa en passant la tête dans le salon.

— OK.

Adrian nous attendait déjà dans les escaliers. La sous-pente restait assez haute, suffisamment pour nous permettre de nous déplacer debout. Pas d'ouverture sur le monde extérieur dans cette chambre, et pour tout mobilier : un lit d'une place et demie et une table de chevet.

Adrian alluma la petite lampe qui y reposait, nous aveuglant par la même occasion. Zéa ouvrit doucement une porte face à nous et disparut dans la nouvelle pièce. Quelques secondes plus tard, nous entendîmes des

volets se fermer. Pas moyen de nous repérer de l'extérieur, normalement...

— Prems pour la douche ! s'écria la fée.

Je me précipitai dans la salle de bains.

— Je ne me suis pas lavée depuis cinq jours, Zéa. Je te garantis que...

— Ça va, ça va, coupa ma meilleure amie avec un petit sourire. Évidemment, tu as la priorité...

— Deuz ! Moi, ça fait quatre jours, argumenta le vampire devant la mine renfrognée de Zéa.

— Donc, non seulement je vais dormir sur le canapé, mais en plus, je passe dernière à la douche ?

— Tout à fait, ma vieille ! Et maintenant, allons dévorer les biscuits d'Andrew.

Je tapotai l'épaule de mon amie avec mansuétude, puis suivis le vampire. Adrian avait emprunté un ton enjoué, mais je n'étais pas dupe : la tension émanant de son corps criait sa fatigue et son inquiétude. Comme pour nous.

Je lâchai un grognement de satisfaction en sentant le jet d'eau chaude mouiller mes cheveux. On n'avait pas idée, lorsqu'on vivait dans le confort, de ce que représentait cet acte simple. J'offris mon visage aux gouttelettes en attrapant le savon. Vu la taille de la maison, le cumulus ne devait pas être très gros, je ne

pouvais pas traîner sous peine d'essuyer la fureur de Zéa en cas de douche froide !

J'appréciai chacun de mes gestes, nettoyant ma sueur et ma peur dans un même mouvement. La nuque massée par le jet, j'observai la mousse disparaître par la bonde. Si seulement mes ennuis pouvaient être lavés de la sorte... *M'en sortirai-je seulement ?*

Je coupai l'eau et me frictionnai vigoureusement. Andrew avait pris soin d'allumer les chauffages, mais l'air ambiant demeurait frisquet après une douche brûlante. Je grimaçai à l'idée de remettre mes vêtements sales de plusieurs jours, mais bon... pas le choix !

Une immense lassitude me tomba dessus d'un coup. La psyché me renvoya l'image de mes épaules voûtées, de mes cernes si grands qu'on ne voyait plus qu'eux sur mon visage pâle. Les traces de morsures étaient elles aussi bien visibles. Je m'approchai du miroir et les touchai du bout des doigts. Des croûtes déjà épaisses les recouvraient et me tiraillaient. Peut-être notre théorie se révélait-elle exacte ? Adrian et moi pensions que sa salive contenait une substance permettant de cicatriser plus vite. Je n'avais pas perdu une goutte de sang lorsqu'il avait retiré ses canines aiguisées de mon cou, alors qu'il buvait directement à la source d'une veine. Ces morsures, tout comme notre première fois ou notre premier « je t'aime », m'apparaissaient lointaines. Je les avais pourtant vécues quelques heures auparavant.

Mais entre-temps, je m'étais battue pour sauver ma vie et celles de mes amis. J'en avais abandonné un au milieu de cette forêt profonde. J'avais sprinté de toutes mes forces, happée dans le sillage du vampire et de sa vitesse surhumaine. Sans oublier l'escalade d'un arbre, puis une seconde course à travers l'île. Cette nuit, je dormirais dans un lit, enlacée par l'homme que j'aimais. Ce serait sûrement notre première et dernière nuit ensemble.

Encore un rêve que je réalise avant de mourir !
songeai-je avec tristesse et bonheur mêlés.

Je refoulai mes larmes.

Oui, encore un rêve concrétisé à la barbe de l'Élite. L'épée de Damoclès au-dessus de ma tête me permettait de savourer chaque seconde, chaque fait qui semblait banal. Combien de personnes vivaient leur rêve avec une telle intensité ?

Chapitre 2

Je sentais la respiration profonde d'Adrian contre ma nuque, son bras lourd m'enserrait la taille, protecteur. Ses genoux, dans le creux des miens, n'avaient pas bougé depuis que nous nous étions endormis. Impossible de déterminer l'heure, il faisait trop sombre dans ce grenier aménagé en chambre. Le silence régnait dans le reste de la maison. Zéa, sur le canapé, devait encore profiter de Morphée. Avec précaution, je soulevai le coude de mon petit ami et me glissai hors de la couette.

Lorsque je revins des toilettes, Adrian s'étirait de tout son long. Il avait repoussé la couverture et son tee-shirt remonté dévoilait son ventre musclé. J'eus envie d'embrasser chaque parcelle de sa peau. Un sourire coquin arqua ses jolies lèvres. Dans la pénombre ambiante, ses prunelles si particulières étincelaient de mille feux. Décidément, je ne me lassais pas de cette manifestation magique, bien au contraire !

Il tendit la main vers moi dans une invitation muette. Je me blottis contre lui en laissant vagabonder des doigts aériens sur son corps.

— Ce n'est pas très prudent, chuchotai-je alors que d'un mouvement assuré, il retirait mon tee-shirt.

— Profitons de l'instant présent...

Il avait raison. Vivre. Célébrer la vie en m'unissant à lui... Je le voulais. Je déposai une pluie de baisers dans le creux de son cou, suivis le galbe de son épaule, de ses pectoraux pour finir par la peau douce de son bas-ventre...

Je me brossais les dents tandis qu'Adrian se séchait rapidement. J'admirais son corps ciselé par des heures de course dans les bois en compagnie de son meilleur ami. Ma gorge se noua à la pensée de Matthew. Comment allait-il ? Ses blessures étaient-elles graves ?

Je me rinçai la bouche en observant Adrian mettre son boxer à l'envers, puis l'enfiler. Hilare, je lui demandai ce qu'il fabriquait.

— Quoi ? Tu ne connais pas la technique ?

Devant mon regard interrogatif et rieur, il poursuivit, impassible :

— Quand tu ne peux pas changer de sous-vêtement, tu le retournes, c'est comme si tu en portais un propre !

Je le détaillai de la tête aux pieds, m'attardant sur les coutures bleu marine visibles de son boxer. Une bouffée d'amour me saisit brusquement et j'éclatai de rire. Le vampire enfila son jean en m'assassinant de ses prunelles sans fond. Je me suspendis à son cou avant de chuchoter :

— Et... ça t'arrive souvent ? Non, parce que, franchement, tu m'as l'air d'être un pro en la matière !

Il m'enlaça et pianota sur mes côtes. Effet chatouille garanti ! Je me tortillai pour lui échapper. Il s'arrêta, me lâcha et s'avança vers le lavabo.

— Si je t'avouais que oui, mon image de mec sexy en prendrait un coup ?

Je hochai gravement la tête de haut en bas, me retenant à grand-peine de rigoler. En faisant mousser du savon sur sa courte barbe, il m'expliqua :

— C'est un signal d'alarme : quand je n'ai plus de boxer propre, je ramasse les fringues qui traînent dans ma piaule et les fourre dans la machine à laver.

Je me remémorai l'indescriptible foutoir dans sa chambre. Durant mes trois mois passés à l'École de l'Élite, je ne l'avais jamais vue rangée !

En quelques coups de rasoir, ses joues glabres apparurent.

— Toc, toc, les amoureux ! Andrew est là !

Adrian tendit la main pour ouvrir la porte. Zéa se tenait derrière, les bras croisés sur sa poitrine menue, ses longs cheveux blonds relevés en vague chignon. C'était rare de la voir avec une telle coiffure. Le fait de dégager son visage fin lui offrait un air encore plus angélique, encore plus gracieuse.

Nous emboîtâmes le pas à la fée. L'appréhension grimpa au fur et à mesure que je descendais les escaliers. Andrew me devait des explications. Quelle excuse allait-il me servir pour m'avoir envoyée dans une

école bourrée de créatures magiques capables de me tuer en un tour de main ?

— Annaëlle !

Il me pressa contre lui avec force. Le soulagement suintait de tous ses pores. J'aurais aimé être froide, lui faire comprendre que je lui en voulais d'être à l'origine de la débandade de ma vie, mais je n'y parvins pas. Andrew avait été mon seul et unique ami. Celui qui m'avait éveillée et poussée à m'interroger sur le sens de mes lectures, quelles qu'elles soient. Et c'était aussi grâce à lui que j'avais découvert l'amour et l'amitié aux côtés de jeunes de mon âge.

— Je n'aurais jamais pensé qu'ils iraient si loin... Pardonne-moi, Annaëlle. Pardonne-moi, répéta-t-il en plongeant son regard clair dans le mien et en me tenant fermement par les épaules.

— Pourquoi ? soufflai-je en me dégageant lentement de son étreinte.

Son visage s'assombrit aussitôt. Il comprenait que l'heure des explications avait sonné et qu'il n'y échapperait pas.

— Nous n'attendons pas Matthew ?

Nous nous figeâmes en entendant le prénom de notre ami. Zéa, attablée grâce à l'unique chaise de la cuisine, baissa la tête.

— Andrew..., commença le vampire en s'appuyant sur la table en bois.

— Ils ont capturé Matthew, lâchai-je en même temps.

Les yeux bleus du libraire papillonnèrent d'Adrian à moi. L'incompréhension le bouleversait. Il n'était pas au courant.

Au moins, nous sommes sûrs qu'il n'est pas de mèche avec l'Élite, songeai-je en m'adossant contre l'évier.

— Voilà ! explosa Andrew, nous faisant sursauter. Voilà pourquoi j'ai tout fait pour que tu intègres l'Élite, Annaëlle !

Adrian s'installa sur la plaque de cuisson à côté de moi et croisa les bras sur son torse. La colère semblait grimper, envahir progressivement son être. Il ne quittait pas Andrew des yeux, lequel faisait les cent pas dans la kitchenette.

— Je ne suis rien, pour eux, cracha le libraire en fixant le sol. Ou plutôt, je ne suis qu'un poids mort qu'ils se traînent depuis quarante ans. Mon neveu... (Sa voix s'adoucit sur-le-champ.) Est-ce qu'il va bien ?

— Il respirait quand nous avons réussi à nous enfuir, mais il était inconscient depuis plusieurs minutes.

Andrew me dévisagea intensément, quémendant des détails. Zéa choisit ses mots avec soin :

— Colin et Justine nous ont surpris dans les bois de l'École alors que nous nous échappions de la... de notre cachette. Matthew a commencé à se métamorphoser et les deux sorciers ont pris peur. Ils ont

uni leurs pouvoirs pour le projeter contre un arbre. Enfin... je crois. Ils se sont attrapé la main et les ont utilisés en même temps, en tout cas. J'ai eu le temps d'amortir la chute de Matthew grâce à un tapis de mousse, mais le choc... Le choc a résonné dans toute la forêt.

— C'était très violent, conclus-je dans un filet de voix.

Andrew enfouit son visage entre ses doigts, puis les glissa dans ses cheveux courts.

Ils ont beaucoup blanchi, notai-je confusément.

Jamais je n'avais vu mon ami si ému. L'inquiétude creusait ses rides déjà marquées. Il soupira, puis se mit à déballer un sac posé près de la porte menant au rez-de-chaussée. Du pain, des pâtés végétaux, des gâteaux, deux bocaux de légumes en conserve, des pâtes et... deux poches de sang.

— J'ai vidé ma réserve pour vous. Mon frère et ma mère sont venus m'interroger vendredi après-midi. Tu avais disparu depuis deux jours, Annaëlle. Grâce à Gaëtan, j'étais au courant que l'Élite commençait à s'inquiéter sérieusement de tes découvertes. L'Everest a été la goutte d'eau pour eux. Ils ont paniqué. John m'a simplement confié que tu avais fui suite à une attaque de Justine, que tu finirais par retourner chez tes parents ou peut-être à la librairie. J'ai compris à ce moment-là pourquoi ma mère mettait tant de temps à aller aux toilettes : elle devait fouiller mon appartement.

Apparemment, Andrew était en relation avec Gaëtan, le père sorcier de Colin. Était-il si seul qu'il nous le disait ? Puis ses paroles concernant son frère John, et Lydia, leur mère, se rappelèrent à mon souvenir.

La famille des loups-garous ne paraissait pas réellement soudée, loin de là, même. La peine me comprima le cœur en observant le dégoût et la colère du libraire. Il avait passé sa vie en marge de l'Élite et des Capitalians. D'un côté, le manque de pouvoirs magiques lui interdisait l'accès au gouvernement ; de l'autre, son cursus scolaire propre aux futurs dirigeants le condamnait à rester seul. L'Élite ne voulait pas prendre le moindre risque d'une fuite de connaissances. Et j'étais la preuve vivante qu'Elle était prête à tuer pour empêcher cela. Andrew ne devait sa vie sauve qu'à son sang, son appartenance à la lignée des gouvernants.

— J'ai joué le jeu, poursuivit le libraire en faisant signe à Adrian de lui libérer le passage aux plaques de cuisson. Ou devrais-je dire, j'ai *encore* joué le jeu. J'ai demandé avec ferveur si je pouvais les aider en quoi que ce soit.

Andrew tourna à peine le visage vers moi. Je me tenais toujours adossée à l'évier, à quelques centimètres de lui. Son masque de détermination me fit froid dans le dos.

— C'est comme ça que j'ai pu monter mon plan, Annaëlle. L'Élite juge les humains comme des moins que rien, des imbéciles qui ont détruit notre planète. Je me suis battu pour leur prouver que je n'étais pas

comme ça. Mais c'était peine perdue, ils sont tous tellement enfermés dans leurs préjugés, là-haut, dans les hautes sphères de la société ! Alors j'ai simulé l'abêtissement progressif, comme s'ils avaient raison depuis le départ, comme si...

— Je ne comprends pas tout, coupai-je en le voyant s'enfoncer dans une rage glaciale.

Je découvrais la part sombre d'Andrew, celle qui criait vengeance depuis des dizaines d'années. Et je commençais à percevoir son « plan », dans lequel je n'avais été qu'un pion. Durant des années, il m'avait offert un savoir, des connaissances et une façon de penser spécifiques. Il m'avait modelée pour que je puisse servir sa vendetta. Alors que la colère gonflait en moi, je la fis taire. C'était trop tôt. Il devait l'avouer de sa bouche. Je repris le plus calmement possible :

— Je croyais que l'Élite ne t'avait pas accepté au gouvernement pour te protéger d'Elle-même, des vampires et des loups-garous notamment.

— Oh oui, ça, c'est la raison officielle. Sauf que j'ai passé quatorze ans dans la même salle de classe et la même maison que Nathanaël, le père vampire d'Adrian et mon frère lycanthrope John. Adrian, ton grand-père m'a donné des cours, comme vous devez vous en douter, tout comme ma propre mère. Et ils ne m'ont jamais attaqué.

Andrew mélangea la ratatouille avant de la goûter et de réitérer son geste avec les pâtes.

— Bien sûr, Nathanaël m'a occasionné quelques frayeurs, c'est pour ça que j'ai toujours deux poches de sang dans mon frigo, même si ça fait des années que je ne l'ai pas vu à la librairie. C'est prêt, vous voulez manger ?

Nous acquiesçâmes de concert. Enfin, des aliments chauds et consistants à nous mettre sous la dent ! Il remplit les deux seules assiettes et un bol, puis nous les tendit.

— En résumé, pour que j'intègre le gouvernement, il aurait fallu une tierce personne avec moi en permanence, quelqu'un qui aurait pu s'interposer en cas de nécessité. Ce qui était tout à fait possible au palais ministériel, puisque toutes les générations de l'Élite y logent. Je n'aurais pas pu enseigner, mais j'aurais très bien pu diriger Capitalia. L'Élite a préféré m'évincer. Quand j'ai vu à quel point ma mère a dû se battre pour me créer ce poste de libraire... J'ai compris que pour eux, pour la majorité d'entre eux, même mes anciens camarades avec qui j'ai fait les quatre cents coups à l'adolescence, je ne valais rien à cause de mon humanité.

Les épaules voûtées, l'attention rivée aux carreaux sales de cette minuscule cuisine, la détresse d'Andrew, tout cela me comprima la gorge. Il n'y avait rien de plus injuste que ce sentiment de rejet pour ce que nous étions. Je l'avais vécu. Je le vivais encore maintenant, alors que ma vie était en danger simplement parce que j'étais humaine. Une humaine au courant de secrets d'État.

Je déposai mon bol à demi plein sur l'égouttoir de l'évier et glissai ma main dans le creux de la sienne. Le regard que nous échangeâmes nous coupa de Zéa et d'Adrian, ces deux créatures magiques qui, même avec une phénoménale empathie, ne pourraient jamais comprendre notre douleur. Être rabaissés pour notre humanité, pour ce que nous étions, nous ravageait intérieurement.

— Ça n'explique toujours pas pourquoi tu as poussé Anna dans un tel merdier.

Nous rompîmes le contact et je repris mon bol. Adrian restait pragmatique, c'est ce qu'il nous fallait en cet instant. Son ton polaire laissait percer son irritation. Il en voulait sûrement à Andrew de ma situation actuelle, il pouvait me perdre à chaque instant.

— L'argument clef pour l'ouverture de ma librairie a été la couverture qu'elle offrait à l'Élite pour une chasse à l'homme grandeur nature.

— C'est-à-dire ? demanda la fée en repoussant son assiette vide.

Andrew nous observa à tour de rôle avant de lâcher :

— Il existe un groupe d'humains au sein de Capitalia, des personnes se transmettant les derniers livres que l'Élite n'a jamais réussi à saisir. Une poche de résistants qui lutte contre la propagande et la censure de l'État.

Chapitre 3

Bouche bée, je fixai Andrew comme s'il était un extra-terrestre. La fourchette d'Adrian dégringola et tintinnabula sur le sol de plexiglas algueux, nous sortant tous de notre stupeur. Nous nous dévisageâmes, incrédules. Des humains. Des êtres humains se confondaient parmi la masse et résistaient ! Une lueur d'espoir... Un feu d'artifice d'espérance explosa en moi.

— OK, on revoit tout le plan. Il faut les contacter ! m'écriai-je en me redressant.

Mes amis opinèrent et notre attention convergea sur le libraire. Andrew glissa à nouveau une main dans ses cheveux courts, signe de fébrilité chez lui, je le devinai à cet instant.

— Ne vous emballez pas trop, les jeunes. Ce n'est pas si simple. En fait, je devrais tout vous raconter depuis le début.

— Bonne idée, acquiesçai-je en terminant mon bol.

Intérieurement, je bouillonnais malgré son avertissement. Même si nous ne pouvions pas les contacter maintenant, notre plan avait dorénavant une réelle chance de fonctionner !

Andrew nous fit signe de le suivre jusqu'au salon, où nous nous installâmes sur le canapé et à même le tapis. Je me lovai entre les bras sécurisants d'Adrian,

adossé sous la fenêtre aux rideaux tirés que je n'avais pas remarqués la veille. Son cœur tambourinait contre son sternum, il semblait aussi excité que moi par cette fabuleuse nouvelle.

— Il y a une vingtaine d'années, débuta Andrew lentement, la majorité était à dix-huit ans. Nos cours s'arrêtaient durant cette année-là et nous enchaînions avec deux ans d'apprentissage auprès des membres du gouvernement. Je ne les ai pas suivis, évidemment. La librairie a ouvert pour mes vingt ans. Je... (Il soupira en se réinstallant au fond du canapé.) J'éprouvais beaucoup de rage contre l'Élite pour m'avoir chassé de la sorte, mais je voulais encore en faire partie. Je me suis démené corps et âme pour la librairie, pour la créer, puis pour leur prouver que je pouvais devenir un soutien non négligeable. J'ai imaginé le *Magazine des Pubs*, qui a engendré d'énormes bénéfices : création d'emplois pour recycler et fabriquer les nouveaux objets et vêtements ainsi que pour réparer les imprimantes 3D. L'Élite a noté une nette augmentation du taux de bonheur chez les Capitalians. Mais malgré cela, j'ai échoué dans ma principale mission : débusquer ces êtres humains dissidents.

— Tu veux dire que tu voulais réellement les livrer à l'Élite ? interrogeai-je, dubitative.

— Oui et non. J'étais très ambivalent ! Je voulais obtenir des résultats pour leur prouver que je valais autant qu'eux, mais d'un autre côté, je ne pouvais pas me résoudre à démanteler un réseau qui luttait pour que

les humains conservent leurs connaissances et leurs propres choix.

— Alors ? demanda Zéa, captive. Comment t'y es-tu pris pour essayer de repérer les membres de cette organisation ?

— J'ai tenté de les appâter, admit Andrew, peu fier de lui.

Mon amie se pencha un peu plus sur le canapé, comme pour ne pas rater une miette de l'histoire du libraire.

— Lors de l'échange du *Magazine des Pubs*, je distribuais des livres pour enfants aux parents qui venaient accompagnés de leurs bambins. L'idée était de pousser les gens à me demander un accès à ma bibliothèque, de repérer les personnes désireuses d'apprendre, mais surtout, les individus ayant déjà l'habitude de manipuler ce type d'ouvrages. Les grands lecteurs se devinent vite : rapidité de lecture, vocabulaire varié et respect de l'objet-livre en lui-même. Proposer directement des romans aurait été trop frontal, nous avons décidé de passer par les enfants.

— Et ça n'a pas fonctionné ? m'étonnai-je.

Après les Grandes Catastrophes, lorsqu'une poignée de leaders avait pris les commandes de ce qui deviendrait Capitalia-la-Survivante, ils avaient centralisé l'entièreté des connaissances des survivants et survivantes. Les ancêtres de l'Élite avaient ainsi rapatrié les livres, pour commencer. Puis les gens avaient été invités à transmettre avec précision leur savoir-faire et

leur sagesse. Le but paraissait noble : offrir aux générations futures un socle de compétences écrites qui traverserait les âges.

Aujourd'hui, que restait-il de cette généreuse cause ? De précieux documents jalousement gardés par le gouvernement, qui distillait les informations au compte-gouttes. Et la transmission orale, probablement, mais qui s'effaçait progressivement, d'année en année. Dans ma famille, par exemple, mes parents n'avaient pour ainsi dire jamais été en mesure de m'expliquer plus en détail certaines leçons. Ni eux ni les professeurs. Comme si toute capacité de réflexion les désertait à force de se laisser bercer par le courant calme de la vie. Cette apathie se communiquait bien, elle.

— Non, répondit Andrew. Ma technique a échoué. Ce réseau est beaucoup plus intelligent que ça. Enfin... En réalité, c'est du côté des enfants que notre postulat s'est vérifié. Si les adultes sont capables de très bien mentir, les petits sont beaucoup plus spontanés. J'ai repéré assez facilement ceux qui étaient intéressés et qui avaient déjà vu des livres, et ceux qui restaient scotchés à leur tablette malgré l'appel de la nouveauté. Dans le même temps, certains parents ont commis une erreur : ne plus amener leurs rejetons avec eux lors de l'échange du *Magazine des Pubs*, comme si eux-mêmes avaient noté que les réactions de leur progéniture se discernaient trop aisément. L'Élite a recoupé toutes mes informations et... il y a deux Capitalians qui sont ressortis du lot.

La mine coupable d'Andrew valait tous ses prochains mots. Un ange passa. Adrian se racla la gorge :

— Ta mission n'est donc pas un échec complet.

— Ces deux personnes ont juste assuré qu'un tel réseau existait, elles n'ont jamais rien révélé d'autre. À moins que l'Élite me l'ait caché, évidemment.

Après un bref silence, le libraire reprit, un ton plus bas :

— Cette confirmation était déjà énorme, parce que depuis des années, l'Élite n'avait plus aucune nouvelle de ce groupuscule. Mais pour Elle, ça n'a pas suffi. C'était trop peu. D'autant plus qu'avec ces deux interrogatoires, j'étais complètement grillé. Les gens du réseau se sont toujours méfiés de moi à cause de ma boutique, inédite à Capitalia. Avec l'arrestation de deux d'entre eux, le lien n'a pas dû être difficile à établir. À partir de là, l'Élite m'a définitivement et complètement éjecté de sa sphère. Les visites se sont espacées et je n'ai plus été au courant de rien, ou presque. J'avais toujours cette tâche de repérer des personnes plus intelligentes, plus vives d'esprit que les autres, bien sûr, mais... pff. C'était comme si l'Élite n'y croyait pas Elle-même.

Un puissant élan de sympathie me heurta. Mon vieil ami avait souffert toute sa vie d'adulte de ce rejet permanent. Sa propre famille, ses amis... tous l'avaient abandonné comme un rebut. Je pris conscience de la

force mentale exceptionnelle qu'il fallait mobiliser pour continuer à vivre, sans l'amour et le soutien des siens.

Andrew croisa mon regard et me sourit faiblement.

— Les années qui ont suivi n'ont pas été simples. J'ai persisté à faire tourner des albums, sans grande conviction jusqu'à ce que je trouve un nouveau but à mon existence. Ils serviraient peut-être à éveiller une parcelle de curiosité intellectuelle chez les bambins qui les feuilleteraient. Curiosité qui serait peut-être repérée par ce réseau. Ces livres pouvaient aider les résistants à gonfler leurs rangs...

— Quel rapport avec Annaëlle, du coup ?

La voix rauque d'Adrian me ramena à l'instant présent. C'était vrai, il était question de moi dans toute cette histoire.

— Cette affichette, dans la ruelle juste en bas, c'était pour attirer un éventuel insoumis ?

— Pas du tout ! Enfin... Les années sont passées et mon désir de prouver à l'Élite la valeur des humains a augmenté. J'ai multiplié les messages de ce genre pour tenter de rencontrer un individu de ce réseau et pour les aider. Au départ, je voulais leur transmettre des livres. Mais je me suis dit qu'il fallait démontrer à l'Élite que les humains étaient capables d'apprendre de leurs erreurs, de ne pas polluer, de gouverner... Mon plan était qu'une personne extérieure intègre leur groupe et leur prouve tout cela, pour qu'ils n'aient pas d'autre choix que de l'incorporer d'une façon ou d'une autre.

— J'ai été cette personne, conclus-je, la gorge ficelée par un déluge d'émotions.

— Le jour où tu t'es présentée à la libraire, j'ai pris peur, admit mon ami en baissant une seconde la tête. J'ai mesuré l'ampleur des dégâts si tu appartenais effectivement à ce groupuscule et que l'Élite parvenait à te faire parler. Tu étais beaucoup plus jeune que ces deux Capitalians arrêtés une vingtaine d'années plus tôt... Mais c'était trop tard, tu avais plongé dans les livres comme on plonge dans le sommeil pour tout oublier.

Je pinçai les lèvres pour contenir une intense vague de tristesse. J'étais si mal, à cette époque. Si seule. Adrian, sentant ma détresse, m'enlaça plus étroitement. J'expirai pour me ressaisir et Andrew poursuivit :

— Je t'ai posé un tas de questions sur tes parents et nous nous sommes liés d'amitié en douceur. Quand j'ai été sûr, dans la mesure du possible, que tu n'étais pas affiliée aux résistants, j'ai contacté l'Élite pour leur faire croire le contraire.

— Tu t'es servi de moi, coassai-je.

D'un bond, je me redressai, les poings serrés.

— Oui, Annaëlle, souffla le libraire en évitant mon regard. Mais je te promets, je te jure que jamais je n'aurais pensé qu'ils iraient si loin ! Jamais je...

— Eh bien ! Tu t'es trompé ! criai-je. À cause de ton désir de vengeance, je vais mourir, assenai-je en pointant un doigt accusateur vers son torse.

Les larmes brouillèrent ma vue devant cet aveu. Ces aveux. Celui de la trahison de mon unique ami et mentor, et ce cri désespéré d'impuissance. Je voulais vivre. Je voulais découvrir le monde. Je voulais aimer. Encore et encore. Encore des années, des dizaines d'années. Mais Andrew m'avait retiré ce droit.

Des bras m'enveloppèrent. Tandis que les sanglots remontaient le long de ma trachée, un murmure chatouilla le creux de mon oreille :

— Je n'aurais jamais mis ta vie en jeu, Annaëlle. Je pensais sincèrement t'offrir une opportunité unique, celle d'apprendre. Et peut-être celle de rencontrer des personnes qui te conviendraient. Ta solitude faisait écho à la mienne. Je ne voulais pas une vie comme ça pour toi. Tu es une jeune femme merveilleuse, tu mérites plus qu'une existence tracée, linéaire et ennuyeuse ; comme je la méritais à ton âge. Je t'en prie, crois-moi.

Ses mains douces encadrèrent mon visage. Ses pouces essuyèrent tendrement mes larmes. Ses propres prunelles reflétaient sa détresse et sa culpabilité. Il avait peur pour moi.

— Tu es la fille que je n'ai jamais eue. J'ai placé en toi toutes mes espérances et aujourd'hui, je le regrette amèrement. Je ferai tout mon possible pour réparer mon erreur, Annaëlle.

Je hochai la tête et me blottis à nouveau contre lui, dans un geste de pardon cette fois-ci. J'en voulais à Andrew. Je lui en voulais terriblement. Mais je le comprenais aussi. Alors que je me détachais de mon vieil ami pour retourner dans les bras du vampire, je captai le regard noir qu'il lui adressait. Andrew rebutait Adrian.

Le libraire s'essuya les yeux de sa paume et enfonça ses mains dans ses poches. Zéa, toujours assise sur le canapé, prit la parole :

— Si j'ai bien saisi, l'Élite sait depuis le départ qu'Annaëlle n'a pas de pouvoir ?

— Ils s'en doutaient, mais ne pouvaient pas en être certains, confirma Andrew. Leur plan était d'intégrer Annaëlle pour qu'elle les mène aux résistants ou qu'elle leur dévoile ses dons. Fiers comme ils sont, ils n'ont pas songé un seul instant que tu pouvais simplement être humaine. Au bout de deux mois d'espionnage de tes mails, mais aussi de ta conduite et de suivi de tes parents, ils ont commencé à se dire qu'ils s'étaient trompés, que j'avais commis une erreur d'évaluation. Tu n'étais ni un être magique ni une résistante. J'en ai pris pour mon grade à ce moment-là, d'ailleurs. Puis tu as découvert l'existence des créatures magiques et du mont Everest et... Un ensemble de choses, je suppose, ton intégration parfaitement réussie au sein de ta classe, certains de tes comportements, leur ont fait peur. Ils t'ont perçue comme une menace capable d'éventer leurs plus gros secrets. Tu n'aurais pas dû en apprendre autant en

si peu de temps. Je pense que c'est à ce moment-là qu'ils ont pris la décision de te... de te supprimer.

— Ben tiens ! Et dans tout ça, c'est une chance que ta supposition sur sa famille se soit révélée exacte, hein, Andrew ? ironisa le vampire.

— Quelle bande de connards manipulateurs ! explosa la fée en sautant du canapé, annihilant tout espoir de repartie chez le libraire.

Adrian et moi sursautâmes de concert et Andrew s'éloigna de quelques pas.

— Ils nous ont dit qu'au vu de tes résultats scolaires et des observations d'Andrew, tu possédais sans aucun doute des pouvoirs. Mais que, pour ne pas te brusquer, il fallait nous cacher, te taire nos capacités.

— Ils ont pris le risque que je te vide de ton sang dès le premier jour, ils ont pris le risque de me faire vivre avec cet acte abominable sur la conscience. Ils me débectent, cracha Adrian en enfouissant son visage dans ma nuque.

— C'est qu'ils te savaient capable de te maîtriser, temporisai-je en remuant légèrement la tête pour un simili-câlin.

— Et tu les défends en plus ? Ils n'ont vu que leur profit, comme d'habitude ! Ils n'ont vu que l'opportunité de faire sortir ces résistants de leur trou, quelle que soit la manière ! Soit en t'espionnant, soit en te tuant, donc en les rendant fous de rage !

Du coin de l'œil, j'aperçus Andrew opiner. Zéa, elle, se tenait droite comme un i, face à nous.

— Rendons-leur la monnaie de leur pièce, jeta la fée avec un petit sourire décidé et un tantinet démoniaque.

— À ce propos, je vous ai préparé une liste de noms, des enfants qui m'ont paru intéressés par la lecture il y a des années. Suffisamment grands aujourd'hui pour vous aider. Tu en connais peut-être certains, Annaëlle.

J'attrapai le bout de feuille et découvris l'écriture manuscrite d'Andrew.

— Tu as appris à écrire ? Mais... avec quoi ?

— De vieux morceaux de tuiles, un stylo bricolé... Il m'a bien fallu trouver des occupations.

Je parcourus rapidement la liste de haut en bas. Zéa s'installa en tailleur. Alors que je m'apprêtais à ouvrir la bouche, Adrian me coupa :

— Stop ! Andrew, ce n'est pas que je ne te fais pas confiance, mais...

— Tu as raison, admit le libraire. Ma mère a fouillé mon appartement, après tout. Moins j'en sais, mieux ça vaudra, au cas où ils décident de m'interroger.

Un moment de flottement accueillit ses propos. Nous semblions d'accord avec ce fait. De mon côté, un prénom sur cette liste m'avait sauté aux yeux. Je trépiginais d'en raconter plus à mes amis. Nous devions discuter, échafauder un nouveau plan...

— Je passe souvent les matinées ici, à préparer le *Magazine des Pubs*. Ma venue n'est donc pas suspecte, mais je ferai mieux de repartir. Cependant, vous... J'ignore combien de temps vous serez en sécurité ici.

— Pas longtemps, c'est certain, répondis-je avec assurance.

— Andrew, ne reviens pas. Quand nous fuirons, je casserai le verrou de la porte d'entrée avec un peu de terre et une petite pousse vigoureuse, pour faire croire à l'Élite que tu ne nous as pas hébergés secrètement. Reste en éveil. Ne cherche pas à nous contacter, nous le ferons si besoin.

Adrian et moi approuvâmes les consignes de notre amie.

— Et si jamais... continue de stimuler les consciences, d'accord ? suppliai-je en lui attrapant la main tandis qu'il s'accroupissait près de nous.

— Je ne pense pas qu'ils me laisseront m'éterniser, mais je me battraï pour. Annaëlle...

Les larmes lui montèrent aux yeux. Je me mis à genoux et l'attirai contre moi.

— Prends soin de toi, Andrew.

Il nous salua tour à tour, se passa un coup d'eau sur le visage dans la cuisine et quitta les lieux en silence. De mon côté, je vivais des tsunamis émotionnels. Andrew m'avait trahie, mais pour libérer l'espèce humaine. Il regrettait, mais sa peine ne

changeait rien à ma situation actuelle. Au moins nous avait-il offert une piste d'aides potentielles...